

# Rôle du genre et de l'orientation sentimentale dans la victimisation, la perpétration et la perception des « dating violence » entre étudiant.es du supérieur

Par Zoé ZORZETTO et Serge GARCET\*\*

## RÉSUMÉ

Les adultes émergents sont davantage exposés aux violences psychologiques, physiques, sexuelles et cyber que l'on regroupe sous l'appellation de « dating violence » (DV). Cette recherche a étudié le rôle éventuel du genre et de l'orientation sentimentale sur la victimisation, la perpétration et la perception de la DV au sein d'une population d'étudiant.e.s du supérieur en France et en Belgique. En matière de genres et d'orientations sentimentales, les filles perçoivent les DV de façon plus abusive que les garçons tandis que les garçons LGB+ perçoivent la DV cyber et sexuelle comme moins abusive que les filles hétérosexuelles mais plus que les garçons hétérosexuels. Les résultats contrastés amènent à questionner les concepts de genres masculin et féminin au regard des autres identités ainsi que le besoin de clarifier les contenus cognitifs sous-jacents à ces concepts afin de mieux en appréhender les contours et identifier les limites méthodologiques qu'ils impriment.

**Mots clés:** dating violence, adultes émergents, genres, orientations sentimentales, stéréotypes.

## ABSTRACT

Emerging adults are more exposed to psychological, physical, sexual and cyber violence, which are gathered under the term "dating violence" (DV). This research studied the potential role of gender and sentimental orientation on the victimization, perpetration and perception of DV, among undergraduate students in France and Belgium. In term of gender and sentimental orientation, girls perceive DV as more abusive than boys. Moreover, LGB+ boys perceive sexual and cyber violence as less abusive than heterosexual girls, but they perceive these violence types as more abusive than heterosexual boys. These contrasted results question the concept of feminine and masculine gender regarding other gender identities, as well as the need to clarify the cognitive contents underlying those concepts in order to better apprehend their outlines and identify their methodological boundaries.

**Keywords:** dating violence, emerging adults, gender, sentimental orientation, stereotypes.

---

\* Criminologue

\*\* Victimologie, criminologie interpersonnelle et animale.

Département de Criminologie, Faculté de Droit, Université de Liège, Belgique.

## Introduction

Les jeunes adultes de moins de 25 ans sont davantage exposés à la violence au sein de leurs relations (Breiding et al. 2014 ; Helpern et al. 2001 ; Glowacz et Courtain 2017 ; Luo 2018 ; Whitton, 2019 ; Shrag, 2017), et plus particulièrement les étudiant.e.s du supérieur (Makepeace, 1981 ; Coblenz et al. 2002 ; Markham et al. 2019 ; Bryant et al. 2003 ; Gerrity et al. 2000 ; Straus 2004). Les chercheur.euse.s constatent que les jeunes générations multiplient les relations informelles où l'engagement et la fidélité ne sont plus le centre de la relation au profit de liberté et de sexualité (Netting et Reynolds, 2018). L'utilisation des nouvelles technologies augmente, par ailleurs, les risques liés aux relations informelles. (Shapiro et al. 2017 ; Edwards, 2017 ; Gillett, 2018 ; Mayshak, 2020).

Certain.e.s auteur.e.s parlent de «hook up culture» caractérisée par une sexualité sans implication affective et montre du doigt une plus grande prévalence des violences sexuelles, car les mythes de viol et le sexisme y seraient davantage ancrés (Reling, 2018 ; Stinson, 2010).

Nous nous référons au terme générique de «dating violence» (DV), qui selon le Center for Disease Control (CDC) renvoie à la violence entre deux personnes impliquées dans une relation proche, quel que soit le degré d'engagement émotionnel (Stader, 2011 ; Shulman et Conolly, 2013). La DV englobe la violence physique, psychologique, et sexuelle (Stader, 2011 ; Teten et al. 2009). L'utilisation croissante des nouvelles technologies nous a amené à inclure dans ce concept de DV, la cyber violence (Baker et Carreno, 2016, Dank et al. 2013 ; Aizpitarte et al. 2017 ; Cénat et al. 2018 ; Borrajo, 2015).

Des différences sont observées selon les genres féminin ou masculin de la victime et/ ou de l'auteur.e (Luo, 2018). Alors que certain.e.s auteur.e.s s'accordent à dire que les femmes font plus l'objet de DV (Catalano, 2012 ; Rennison et Rand, 2003 ; Schrag, 2017), d'autres concluent que les garçons sont davantage victimes de violence psychologique (Leen et al. 2013 ; Luo, 2018).

L'orientation sentimentale aurait également des impacts (Crittenden et al. 2017 ; Russel, 2018). L'orientation sentimentale intègre l'attraction sexuelle et/ou sentimentale ressentie par une personne pour d'autres. Cependant, les résultats en lien avec l'orientation sentimentale sont aussi discordants. Edwards et al. (2015) évoquent une prévalence de la victimisation et de la perpétration de la DV, similaire voire supérieure entre personnes homosexuelles, résultats confirmés par le National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS) (Breiding et al. 2013).

## Prévalence des DV

La prévalence de la DV varie selon les études en fonction des paramètres (âge, type de violence) et les méthodes de récolte des données (Follingstad, 2009 ; Blais, 2020). La prévalence de la DV varierait entre 10 et 50 % parmi les étudiant.e.s du supérieur, tout type de violence confondu (Barrick et al. 2013, Kaukinen et al. 2012 ; Figen 2020). 42 % des femmes et 17 % des hommes

rapporteraient avoir été harcelés lors de l'utilisation d'une application de *dating* (Gillett, 2018). Entre 5 et 10 % d'agressions physiques violentes se produisent lors des rendez-vous entre étudiant.e.s du supérieur (Makepeace, 1981, Straus, 2004, Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman, 1996). La prévalence spécifique de la violence sexuelle serait de 9 % selon la méta-analyse de Wincentak et al. (2017) et 30 % selon Fernet et al. (2019), cette dernière étude incluant les adultes émergent.e.s. Selon Fernet et al. (2019) les filles se déclarent davantage victimes de violence sexuelle (31.9 %) par rapport aux garçons (11 %). Pour la cyber violence, les femmes seraient moins enclines à l'utiliser que les hommes (Deans et Bhogal, 2019). De nombreuses recherches ont mis en lumière une prévalence plus élevée de la victimisation chez les couples non-hétérosexuels (Porter et al. 2011; Russel, 2018; Whitton, 2019; Jennings, 2017). En effet, selon Edwards et al. (2013) il y a des facteurs communs à la fois pour les couples homosexuels et les couples hétérosexuels. Cependant, les facteurs de risques pour les couples de même sexe seraient plus importants en raison d'une plus grande expérience de discrimination et d'exclusion sociale dans le chef des personnes non-hétérosexuelles (Dank et al. 2013, Blais, 2020; Russel, 2018; Whitton, 2019; Decker, 2018).

### **Répercussions des DV**

Il existe de nombreuses conséquences pour les victimes de DV. Sont notamment observés; des blessures physiques, des problèmes de santé (Haynie et al. 2013), des troubles alimentaires, des comportements sexuels à risques (Anderson et al. 2013; Figen, 2020; Ponnet, 2016), le recours à des substances toxiques (Foshee et al. 2013, Exner-Cortens et al. 2013; Ponnet, 2016, Schrag, 2017), des résultats académiques plus faibles (Chiodo et al. 2011; Hedge et al. 2016; Whitton, 2019; Decker, 2018, Schrag, 2017), mais aussi de l'anxiété, de la dépression et l'émergence de pensées suicidaires (Kaura et al. 2007, Ackard et al. 2007; Banyard et al. 2008; Blais, 2020; Figen, 2020; Ngo, 2018; Whitton, 2019; Ponnet, 2016; Garthe, 2018, Stephenson, 2016). L'impact sur la santé est plus prononcé chez les femmes victimes de violence physique ou sexuelle (Anderson, 2013). Cela semblerait aussi être davantage prononcé chez les personnes LGBT+ en raison des impacts sociétaux négatifs de l'homophobie et d'un système hétérosexiste (Meyer, 2003; Marrow, 2004; Blais, 2020; Whitton, 2019; Decker, 2018; Stephenson, 2016).

Au vu de ces disparités dans les résultats, du déséquilibre entre études hétéro-centrées et LGBT+<sup>1</sup> orientées, de la généralité de la définition des DV mais aussi le nombre restreint d'études francophones sur le sujet nous souhaitons étudier le rôle possible de ces facteurs liés aux genres (féminin, masculin et autres) et à l'orientation sentimentale (hétérosexuel, homosexuel, autres), sur la victimisation et la perpétration de la DV ainsi que sur la perception de la notion de violence auprès d'une population d'étudiant.e.s du supérieur belges et français.e.s, afin de savoir ce qu'il en est dans ces pays-là puisque ce sont des zones où peu d'études de ce type ont été menées.

## Questions de recherche et objectifs

Deux questions guident donc notre recherche. Dans un premier temps, nous nous demandons s'il existe des différences dans la perpétration, la victimisation et la perception des DV selon le genre.

Dans un second temps, nous nous demandons s'il existe des différences dans la perpétration, la victimisation, et la perception des DV selon l'orientation sentimentale.

L'objectif étant tout d'abord d'avoir un panorama de la situation en France et en Belgique, mais aussi et surtout de voir si nos résultats feront échos à d'autres déjà existants dans la littérature scientifique, ou si à nouveau ils illustreront de nouvelles disparités sur le sujet.

## Méthodologie

Cette recherche a été réalisée au moyen d'un questionnaire en ligne administré à des étudiant.e.s du supérieur, français.e.s et belges.

Nous avons utilisé des items d'échelles validées afin de disposer d'un panel d'items correspondant partiellement à l'objet d'étude et dont la formulation avait déjà fait l'objet de recherches antérieures pour élaborer notre propre questionnaire. Nous avons donc eu recours à la *Revised Tactics Scales (CTS2)* de Straus et al. (1996) qui a été traduite en français et adaptée au besoin de notre étude. Nous avons repris également des items du *Cyber Dating Abuse Questionnaire (CDAQ)* de Borrajo et al. (2015). Nous avons ajouté des items propres au travers d'échelles de Likert. Pour l'incidence de la victimisation ou de la perpétration les échelles s'organisent selon la distribution suivante: Jamais; 1 à 4 fois; 5 à 8 fois; 9 à 12 fois; 13 à 15 fois; 16 à 19 fois; 20 fois ou plus. Une échelle de Likert en 7 points a également été présentée pour mesurer la perception du caractère (abusif ou non) de chaque item selon les participant.e.s (Pas du tout abusif; Pas abusif; Plutôt pas abusif; Indifférent; Plutôt abusif; Abusif; Tout à fait abusif). Les participant.e.s n'ayant pas eu de relations ont seulement répondu à la partie du questionnaire portant sur la perception. Enfin, nous avons repris des données sociodémographiques ainsi que des informations sur le genre et l'orientation sentimentale.

## Echantillon

Nous avons obtenu 271 questionnaires, 10 ont été retirés car les participant.e.s ne remplissaient pas les critères de l'étude<sup>2</sup>. Ainsi nous avons un total de 261 questionnaires exploitables: 118 filles, 136 garçons et 7 TQI+ (Trans\*, Queer, Inter\*<sup>3</sup> et Autres). Concernant l'orientation sentimentale, la répartition est la suivante: 215 personnes hétérosexuelles, 46 personnes LGB+ (Lesbiennes, Gays, Bi et Autres). Au regard du nombre très limité de personnes TQI+, celles-ci ont été retirées de l'analyse. La répartition

obtenue *in fine* était la suivante: 254 participant.e.s, 118 filles, 136 garçons. 215 personnes hétérosexuelles, 39 LGB+. Soit 54 % de garçons, 46 % de filles et 85 % d'hétérosexuels pour 15 % de LGB+.)

**Tableau 1:**

*Répartition du genre et de l'orientation sentimentale des participant.e.s des groupes de victimisation et de perpétration*

Genre	Orientation sentimentale	Nombre de participant.e.s	Répartition en pourcentage
Fille	LGB+	23	12,4%
Fille	Hétérosexuelle	76	41,1%
Garçon	LGB+	6	3,2%
Garçon	Hétérosexuel	80	43,2%

### Analyses statistiques

Toutes les analyses ont été réalisées grâce au logiciel Statistica version 10.

Afin de nous assurer qu'il n'y avait pas de différences entre les participant.e.s sur base de l'existence ou non d'une relation, une analyse de covariance (ANCOVA) a été menée. Les résultats n'ont pas montré de différence significative ( $p > 0.05$ ) entre ces variables, ce qui nous permet d'accepter l'hypothèse que l'existence ou non de relations n'influence pas la perception des violences.

Avant de réaliser les analyses, il a été vérifié que les conditions du modèle de régression étaient respectées. Plus précisément, il a été regardé si l'hypothèse d'homogénéité des variances entre les sous-groupes des variables (sous-groupes cyber, physique, psychologique, sexuel) pouvait être acceptée. Pour cela, le test de Levene a été réalisé et pour toutes les variables l'hypothèse d'homogénéité des variances est tolérée ( $p > 0.05$ ).

**Tableau 2:**

*Corrélation des variables de victimisation*

Variables	Moyenne victimisation			
	psychologique	physique	cyber	sexuelle
Moyenne victimisation psychologique	1			
Moyenne victimisation physique	0,758*	1		
Moyenne victimisation cyber	0,753*	0,883*	1	
Moyenne victimisation sexuelle	0,745*	0,818*	0,903*	1

Notes.

\*  $p < 0.05$

**Tableau 3:***Corrélation des variables de perception*

Variables	Moyenne perception			
	psychologique	physique	cyber	sexuelle
Moyenne perception psychologique	1			
Moyenne perception physique	0,792*	1		
Moyenne perception cyber	0,731*	0,863*	1	
Moyenne perception sexuelle	0,771*	0,856*	0,863*	1

Notes. \* p &lt; 0.05

**Tableau 4:***Corrélation des variables de perpétration*

Variables	Moyenne perpétration			
	psychologique	physique	cyber	sexuelle
Moyenne perpétration psychologique	1			
Moyenne perpétration physique	0,818*	1		
Moyenne perpétration cyber	0,804*	0,929*	1	
Moyenne perpétration sexuelle	0,802*	0,936*	0,951*	1

Notes. \* p &lt; 0.05

## Résultats

Un test de student (T-Test) a été réalisé dans un premier temps puisque les variables sont des variables nominales dichotomiques (genre: fille/ garçon; orientation sentimentale: hétéros/ LGB+) et métriques (moyenne victimisation, perception et perpétration).

Concernant le genre, il y a une influence significative de ce dernier sur les scores obtenus sur la perception de la DV sexuelle. Les femmes ( $x = 6,664928$ ;  $\sigma = 0,5597$ ) ont une perception plus abusive de la DV sexuelle que les hommes ( $x = 6,368213$ ;  $\sigma = 1,08747$ ).

**Tableau 5:***Influence du genre sur les variables (psychologique, physique, sexuelle, cyber) de la perception*

Variables	Garçons	Filles
Moyenne score Perception psychologique	5.28 (0.95)	5.44 (0.62)
Moyenne score Perception physique	6.59 (1.06)	6.71 (0.51)
Moyenne score Perception sexuelle	6.36 (1.08)*	6.66 (0.55)**
Moyenne score Perception cyber	6.37 (1.06)	6.54 (0.60)

Notes. Moyennes (écart-type) \* p &lt; 0.05 \*\*p &lt; 0.01

En revanche, il n'y a aucune différence significative du genre sur les scores obtenus sur la victimisation et la perpétration.

Concernant l'orientation sentimentale, il n'y a aucune influence significative de cette dernière sur les scores obtenus sur la victimisation, la perpétration et la perception.

Concernant l'interaction du genre et de l'orientation sentimentale sur les variables, c'est à nouveau en terme de perception que l'on retrouve des résultats significatifs puisque les analyses Post Hoc, test de Tuckey, montrent une différence significative de cette interaction du genre et de l'orientation sentimentale au niveau de la perception de la DV cyber entre les filles hétérosexuelles et les garçons LGB+ où les filles hétérosexuelles ( $x = 6,5369$ ;  $\sigma = 0,0913$ ) la perçoivent comme plus abusive que les garçons LGB+ ( $x = 5,8615$ ;  $\sigma = 0,2429$ ).

### **Tableau 6:**

*Analyse post hoc de l'influence du genre et de l'orientation sentimentale sur la perception des dating violences cyber*

Genre	Orientation sentimentale	Moyenne de la perception cyber
Garçon	Hétérosexuel	6.4292 (0.0789)
Garçon	LGB+	5.8615 (0.2429)*
Fille	Hétérosexuelle	6.5369 (0.0913)**
Fille	LGB+	6.5615 (0.1717)

Notes. Moyennes (écart-type)

\*  $p < 0.05$  \*\* $p < 0.01$

Les analyses ont également révélé une différence significative de l'interaction du genre et de l'orientation sentimentale sur la perception de la DV sexuelle, entre les filles hétérosexuelles et les garçons LGB+, les filles hétérosexuelles ( $x = 6,6647$ ;  $\sigma = 0,0918$ ) percevant la DV sexuelle comme plus abusive que les garçons LGB+ ( $x = 5,9644$ ;  $\sigma = 0,2442$ ).

### **Tableau 7:**

*Analyse post hoc de l'influence du genre et de l'orientation sentimentale sur la perception des dating violences sexuelles*

Genre	Orientation sentimentale	Moyenne de la perception sexuelle
Garçon	Hétérosexuel	6.4108 (0.0794)
Garçon	LGB+	5.9644 (0.2442)*
Fille	Hétérosexuelle	6.6647 (0.0918)**
Fille	LGB+	6.6656 (0.1727)

Notes. Moyennes (écart-type)

\*  $p < 0.05$  \*\* $p < 0.01$

En revanche, aucune influence significative de l'interaction de l'orientation sentimentale et du genre n'a été trouvée pour la victimisation, la perpétration et la perception.

## Discussion

L'étude avait pour objectif d'investiguer l'éventuel rôle du genre et de l'orientation sentimentale sur la victimisation la perception et la perpétration de la DV. Les seuls liens significatifs observés concernent la perception de la DV sexuelle, perçue comme plus abusive par les filles, et les DV cyber et sexuelle perçues comme plus abusives par les filles hétérosexuelles par rapport aux garçons LGB+. Ces résultats rejoignent ceux d'autres études (Hancock et al. 2017 ; Garthe, 2018) qui pointent l'absence de différences significatives dans la DV selon le genre ou l'orientation sentimentale, (Crittenden et al. 2017). En revanche, il existe d'autres recherches mettant en exergue l'importance du genre dans la perpétration (Bates et al. 2019 ; Lerner, 2018 ; Figen, 2020 ; Glenn, 2018), elles montrent en effet une plus grande coercition sexuelle de la part des garçons (Leen et al. 2013 ; Blais, 2020 ; Glenn, 2018) ou une plus grande incidence de la perpétration de la violence psychologique par les filles (Marasca et Falcke, 2015 ; Glenn, 2018).

Dès lors, comment comprendre les résultats contrastés de cette étude ? La notion de genre s'est construite initialement dans un contexte de luttes féministes et de dénonciation de la domination masculine au travers des rôles, comportements, et identités assignées aux hommes et aux femmes par la société dans une acception essentiellement hétérosexuelle (Garcet, 2017, 2018). En matière d'hétérosexualité d'ailleurs, ces contenus cognitifs genrés ainsi que leurs rôles sur la dynamique de comportements violents tant chez l'auteur que la victime ont été mis en évidence (Garcet, 2017, 2018). La question est, par contre plus complexe lorsque l'on aborde d'autres identités en rapport avec l'orientation sentimentale. Nous avons observé que les garçons LGB+ perçoivent la DV sexuelle et la cyber DV de façon moins abusive que les filles hétérosexuelles. Par contre, les garçons LGB+ perçoivent la DV sexuelle de façon plus abusive que les garçons hétérosexuels, ce qui les place entre les deux groupes hétérosexuels. Ce positionnement des garçons LGB+ a déjà été relevé antérieurement (Crittenden et al. 2017 ; Hamby et Jackson, 2010). Ces auteurs formulent l'hypothèse que cette différence de perception ne serait pas spécifiquement liée à l'orientation sentimentale de ces jeunes hommes, mais davantage au fait qu'ils se définissent sur un mode masculin en termes de genre. En ce sens, ils revendiqueraient et se comporteraient selon les codes et les stéréotypes de genre traditionnels associés au genre masculin, cette expression de genre prenant le pas sur l'orientation sentimentale. Cette hypothèse pourrait ainsi amener à considérer que

l'influence de l'orientation sentimentale trouvée dans certaines études (Edwards et al. 2013) pourrait être davantage l'expression de stéréotypes genrés qui se répercutent au travers des diverses orientations conformément à l'hypothèse évoquée plus haut. Il nous paraît dès lors indispensable de poursuivre la recherche autour du rapport entre l'identité sociale, le genre, et l'orientation sentimentale et/ou sexuelle puisque l'orientation sentimentale n'implique pas nécessairement une modification significative des stéréotypes de genres masculin et féminin. Nous pouvons également nous interroger sur la pertinence de nous référer aux concepts génériques que sont les genres ou l'orientation sentimentale en tant qu'unité de mesure plutôt que de nous appuyer sur un niveau plus fondamental que seraient les contenus cognitifs qui sous-tendent la construction de ces identités.

Cette étude a également mis en lumière l'écart entre la perception que nous pouvons avoir des DV et l'analyse qui est faite des expériences personnelles de ce type de violences. De nombreuses personnes interrogées pourraient ne pas se définir comme victimes ou à l'inverse comme auteur.e.s de DV, dans la mesure où iels n'ont pas défini leur expérience personnelle comme de la violence.

Ce dernier point nous conduit à revenir sur le contexte social dans lequel s'inscrit la population étudiée et notamment la notion de « hook-up culture ». Bien que la littérature scientifique ait identifié dans ce contexte certains facteurs influençant la modification des comportements sexuels comme la facilité d'accès à la pornographie (Bulot, 2015) ou la pratique du sexting (Goblet et al. 2019), nous manquons encore d'informations sur la façon dont ces publics perçoivent les notions relationnelles et les rapports qu'ils entretiennent avec la fidélité et la sexualité. Ces questions sont encore plus présentes pour ce qui est des cultures alternatives à l'hétérosexualité. Les garçons non-hétérosexuels seraient, par exemple, plus enclins à s'engager dans des relations informelles (Netting et Reynolds, 2018). Giraud (2020) apporte peut-être un premier élément de réponse en relevant qu'à l'heure des évolutions technologiques et de la hook-up culture de nouveaux codes se sont mis en place. La sexualité serait devenue pour ce public un moyen de communiquer sur la nature de l'engagement relationnel. Les relations éphémères seraient davantage marquées par des rapports sexuels génitaux presque immédiats et impliqueraient une occultation des besoins de l'autre, alors que dans des relations vouées à durer, une attente s'installerait, avec dans un premier temps des rapports sexuels reportés et plus diversifiés et des pratiques de rapprochement sans actes sexuels (Giraud, 2020 ; Bergström, 2012). L'installation progressive de ces nouveaux codes est un point à prendre en compte dans l'appréhension future des DV même si ces pratiques ne sont pas partagées par toutes. Quoi qu'il en soit, les études sur le sujet mettent en lumière l'intérêt des contenus cognitifs que sont les stéréotypes liés aux genres derrière ces nouveaux codes (Deans et Bhogal, 2019).

## Limites

Malgré le nombre de participant.e.s (261) et la bonne parité entre les filles et les garçons, les sous-groupes présentent un  $n$  qui est plus élevé pour le groupe hétérosexuel par rapport au groupe des LGB+, la représentativité des personnes LGB+ est donc moindre que celle des hétérosexuels. En outre, les données ont été obtenues au moyen d'un questionnaire en ligne complété sur base volontaire. Ce type de collecte des données peut potentiellement produire un biais en lui-même tel que des problèmes de lisibilité ou de compréhension. En outre, il aurait également été pertinent de tester la désirabilité sociale des participant.e.s. En effet, il s'agit d'un biais selon lequel les personnes cherchent à agir ou répondre de façon à être jugées favorablement par leur entourage. Généralement il s'agit d'apporter des réponses ou des comportements qui correspondent aux normes sociales (Fronczyk, 2020). Les personnes ayant un haut score de désirabilité sociale pourraient se dire moins auteures qu'elles ne le sont réellement ou dire percevoir la DV comme plus abusive qu'elles ne le pensent vraiment. Peu d'études ont investigué cette thématique. Parmi elles, celle de Dardis et al. (2017) qui étudie la perception des hommes et des femmes sur la DV, trouve des corrélations significatives entre la désirabilité sociale et la perception de la DV physique, démontrant ainsi de l'intérêt de s'intéresser à cette notion dans le cadre des violences dans les fréquentations.

Aussi, le caractère contrasté des résultats indique éventuellement que les définitions des variables mobilisées dans cette recherche ne tiennent pas suffisamment compte des contenus sociocognitifs associés par les participant.e.s. Par ailleurs, la prise en compte des genres TQI+ aurait été pertinente dans la mesure où leurs questionnements de la binarité et des stéréotypes de genres traditionnels peuvent représenter un réel défi pour la construction stéréotypiquement binaire de notre société. En effet, quelques études menées auprès d'adultes transgenres suggèrent qu'ils sont davantage à risque d'être victimes de violences entre partenaires intimes (Whitton, 2019). D'autre part, l'utilisation du terme générique de «LGB+» est sans doute réducteur puisqu'il regroupe une pluralité d'OS. Peut-être que les regrouper toutes ensemble à des fins de recherches est susceptible de créer un biais, ou du moins freine le développement d'une vue plus spécifique concernant chaque orientation (Decker, 2018). Enfin, l'absence de donnée concernant le contexte culturel dans lequel prend place ce type de relation et la façon dont les adultes émergent.e.s l'intègrent constitue une autre limitation potentielle.

## Implications et futures recherches

Comme nous l'avons évoqué il serait intéressant que de futures recherches investiguent les DV d'une part en tenant compte des contenus socio-cognitifs associés par les participant.e.s. Et d'autre part en prenant en considération la diversité qui existe au sein de la communauté LGBTQI+.

D'autres pistes explicatives concernant les DV pourraient également être investiguées telles que les évolutions relationnelles des adultes émergent.e.s (Netting et Reynolds, 2018) ou bien les évolutions technologiques induisant des modes de communication en ligne immédiats et permanents (Baker et Carreno, 2015).

Enfin, bien que nous n'ayons que des différences anecdotiques, des programmes de prévention prenant en compte le genre et l'orientation sentimentale pourraient s'avérer utiles pour travailler sur la perception que les jeunes ont de la DV pour leur permettre d'éviter des situations où ils sont victimes ou bien auteur.e.s.

## Conclusion

Nos résultats montrent que le genre et l'orientation sentimentale ont seulement une influence concernant la perception de la dating violence avec les filles percevant la DV sexuelle comme plus abusive que les garçons. Ainsi que les garçons LGB+ voyant la DV sexuelle et cyber comme moins abusive que les filles hétérosexuelles mais plus abusive que les garçons hétérosexuels.

En revanche, le genre et l'orientation sentimentale n'influencent pas significativement la victimisation et la perpétration de la DV. Cette étude va dans le sens d'une partie de la littérature scientifique qui observe, une faible influence de ce type de variable.

Au-delà des constats, cette étude a surtout permis de questionner l'approche méthodologique en mettant en évidence les limites que constitue le recours aux variables génériques de genre et d'orientation sentimentale sans prendre en compte les contenus sociocognitifs qui sous-tendent ces variables ainsi que la façon dont ces variables se complètent et interagissent. Cette étude fait l'hypothèse qu'au travers d'une meilleure appréhension future des variables explicatives il sera possible de mieux évaluer les processus cognitifs derrière les violences propres aux DV notamment celles vécues par les personnes LGBTQI+.

Aucun conflit d'intérêt potentiel n'est signalé par les auteur.e.s.

---

### Références :

- Ackard, D. M., Eisenberg, M. E., & Neumark-Sztainer, D. (2007). Long-Term Impact of Adolescent Dating Violence on the Behavioral and Psychological Health of Male and Female Youth. *The Journal of Pediatrics*, 151(5), 476–481. <https://doi.org/10.1016/j.jpeds.2007.04.034>
- Aizpitarte, A., Alonso-Arbiol, I., & Van de Vijver, F. J. R. (2017). An Explanatory Model of Dating Violence Risk Factors in Spanish Adolescents. *Journal of Research on Adolescence*, 27(4), 797–809. <https://doi.org/10.1111/jora.12315>
- Baker, C. K., & Carreño, P. K. (2015). Understanding the Role of Technology in Adolescent Dating and Dating Violence. *Journal of Child and Family Studies*, 25(1), 308–320. <https://doi.org/10.1007/s10826-015-0196-5>

- Banyard, V. L., & Cross, C. (2008). Consequences of teen dating violence: Understanding intervening variables in ecological context. *Violence Against Women, 14*, 998–1013.
- Barrick, K., Krebs, C. P., & Lindquist, C. H. (2013). Intimate Partner Violence Victimization Among Undergraduate Women at Historically Black Colleges and Universities (HBCUs). *Violence Against Women, 19*(8), 1014–1033. <https://doi.org/10.1177/1077801213499243>
- Bates, E. A., Klement, K. R., Kaye, L. K., & Pennington, C. R. (2019). The Impact of Gendered Stereotypes on Perceptions of Violence: A Commentary. *Sex Roles, 81*(1-2), 34–43. <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01029-9>
- Bergström, M. (2012). Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres. *Agora débats/jeunesses, 60*(1), 107. <https://doi.org/10.3917/agora.060.0107>
- Blais, M., Hébert, M., Bergeron, F.-A., & Lapierre, A. (2020). Dating Violence Experiences among Youths with Same-gender and Multi-gender Dating Partners: A Dyadic Concordance Type Approach. *Journal of Interpersonal Violence, 0886260520957688*. <https://doi.org/10.1177/0886260520957688>
- Bonomi, A. E., Anderson, M. L., Nemeth, J., Rivara, F. P., & Buettner, C. (2013). History of dating violence and the association with late adolescent health. *BMC Public Health, 13*(1). <https://doi.org/10.1186/1471-2458-13-821>
- Borrajó, E., Gámez-Guadix, M., Pereda, N., & Calvete, E. (2015). The development and validation of the cyber dating abuse questionnaire among young couples. *Computers in Human Behavior, 48*, 358–365. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.063>
- Borrajó, E., Gámez-Guadix, M., & Calvete, E. (2015). Cyber Dating Abuse: Prevalence, Context, and Relationship with Offline Dating Aggression. *Psychological Reports, 116*(2), 565–585. <https://doi.org/10.2466/21.16.pr0.116k22w4>
- Bryant, S. A., & Spencer, G. A. (2003). University students' attitudes about attributing blame in domestic violence. *Journal of Family Violence, 18*, 369–376.
- Breiding, M. J., Smith, S. G., Basile, K. C., Walters, M. L., Chen, J., & Merrick, M. T. (2014). Prevalence and characteristics of sexual violence, stalking, and intimate partner violence victimization—National Intimate Partner and Sexual Violence Survey, United States, 2011. *Morbidity and Mortality Weekly Report, 63*(8), 1–24.
- Bulot, C., Leurent, B., & Collier, F. (2015). Pornographie, comportements sexuels et conduites à risque en milieu universitaire. *Sexologies, 24*(4), 187–193. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2015.09.007>
- Catalano, S. (2012). *Intimate partner violence, 1993-2010*. Washington, DC: Bureau of Justice Statistics.
- Chiodo, D., Crooks, C. V., Wolfe, D. A., Mclsaac, C., Hughes, R., & Jaffe, P. G. (2011). Longitudinal Prediction and Concurrent Functioning of Adolescent Girls Demonstrating Various Profiles of Dating Violence and Victimization. *Prevention Science, 13*(4), 350–359. <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0236-3>
- Crittenden, C. A., Policastro, C., & Eigenberg, H. M. (2017). Attitudes Toward Dating Violence: How Does Sexual Identity Influence Perceptions Among College Students? *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 26*(7), 804–824. <https://doi.org/10.1080/10926771.2017.1328473>
- Zweig, J. M., Dank, M., Yahner, J., & Lachman, P. (2013). The Rate of Cyber Dating Abuse Among Teens and How It Relates to Other Forms of Teen Dating Violence. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(7), 1063–1077. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9922-8>
- Deans, H., & Bhogal, M. S. (2017). Perpetrating Cyber Dating Abuse: A Brief Report on the Role of Aggression, Romantic Jealousy and Gender. *Current Psychology, 38*(5), 1077–1082. <https://doi.org/10.1007/s12144-017-9715-4>
- Decker, M., Littleton, H. L., & Edwards, K. M. (2018). An Updated Review of the Literature on LGBTQ+ Intimate Partner Violence. *Current Sexual Health Reports, 10*(4), 265–272. <https://doi.org/10.1007/s11930-018-0173-2>
- Edwards, K. M., & Neal, A. M. (2017). School and community characteristics related to dating violence victimization among high school youth. *Psychology of Violence, 7*(2), 203–212. <https://doi.org/10.1037/vio0000065>

- Edwards, K. M., Sylaska, K. M., & Neal, A. M. (2015). Intimate partner violence among sexual minority populations: A critical review of the literature and agenda for future research. *Psychology of Violence, 5*(2), 112-121. <https://doi.org/10.1037/a0038656>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., & Rothman, E. (2013). Longitudinal Associations Between Teen Dating Violence Victimization and Adverse Health Outcomes. *Pediatrics, 131*(1), 71-78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Fernet, M., Hébert, M., Couture, S., & Brodeur, G. (2019). Meeting the needs of adolescent and emerging adult victims of sexual violence in their romantic relationships: A mixed methods study exploring barriers to help-seeking. *Child Abuse & Neglect, 91*, 41-51. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2019.01.019>
- Alp Yilmaz, F., & ener Taplak, A. (2020). Relationship between self esteem, perception of gender and attitudes towards dating violence among university students. *Perspectives in Psychiatric Care, 57*(2), 911-919. <https://doi.org/10.1111/ppc.12634>
- Follingstad, D. R. (2009). The Impact of Psychological Aggression on Women's Mental Health and Behavior. *Trauma, Violence, & Abuse, 10*(3), 271-289. <https://doi.org/10.1177/1524838009334453>
- Foshee, V. A., Reyes, H. L. M., Gottfredson, N. C., Chang, L. Y., & Ennett, S. T. (2013). A Longitudinal Examination of Psychological, Behavioral, Academic, and Relationship Consequences of Dating Abuse Victimization Among a Primarily Rural Sample of Adolescents. *Journal of Adolescent Health, 53*(6), 723-729. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.06.016>
- Fronczyk, K., & Witkowska, E. (2020). Social desirability dimensionality: one or two continua? *Current Issues in Personality Psychology, 8*(3), 229-242. <https://doi.org/10.5114/cipp.2020.99946>
- Garcet, S. Schoonbrodt D. (2017). «La madone et la putain»: Quand les stéréotypes de genres influencent la perception de la légalité des violences sexuelles et le traitement de la réaction sociale à l'égard des femmes. *Revue de la Faculté de Droit de l'Université de Liège*, 2017/1, 53-60.
- Garcet, S. (2018). Analyse des processus cognitifs de justification et de désengagement moral chez des auteurs présumés de violences conjugales selon la reconnaissance ou non des faits. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, LXXI, 4-18, 497-502
- Garthe, R. C., Sullivan, T. N., & Behrhorst, K. L. (2018). A Latent Class Analysis of Early Adolescent Peer and Dating Violence: Associations With Symptoms of Depression and Anxiety. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(5-6), 2031-2049. <https://doi.org/10.1177/0886260518759654>
- Gillett, R. (2018). Intimate intrusions online: Studying the normalisation of abuse in dating apps. *Women's Studies International Forum, 69*, 212-219. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2018.04.005>
- Giraud, C. (2020). Les ambiguïtés de la sexualité dans les relations naissantes. Le cas des jeunes étudiantes en France. *Enfances, Familles, Générations, 34*. <https://doi.org/10.7202/1070311ar>
- Walters, G. D., & Espelage, D. L. (2018). Prior Bullying, Delinquency, and Victimization as Predictors of Teen Dating Violence in High School Students: Evidence of Moderation by Sex. *Victims & Offenders, 13*(6), 859-875. <https://doi.org/10.1080/15564886.2018.1503985>
- Glowacz, F., & Courtain, A. (2017). Violences au sein des relations amoureuses des adolescents et jeunes adultes: une réalité à ne pas négliger. *Champ pénal, Vol. XIV*. <https://doi.org/10.4000/champpenal.9582>
- Glowacz, F., & Goblet, M. (2020). Sexting à l'adolescence: des frontières de l'intimité du couple à l'extimité à risque. *Enfances, Familles, Générations, 34*. <https://doi.org/10.7202/1070310ar>
- Hancock, K., Keast, H., & Ellis, W. (2017). The impact of cyber dating abuse on self-esteem: The mediating role of emotional distress. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace, 11*(2). <https://doi.org/10.5817/cp2017-2-2>
- Hamby, S., & Jackson, A. (2010). Size Does Matter: The Effects of Gender on Perceptions of Dating Violence. *Sex Roles, 63*(5-6), 324-331. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9816-0>
- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. J. (2013). Dating Violence Perpetration and Victimization Among U.S. Adolescents: Prevalence, Patterns, and Associations With Health Complaints and Substance Use. *Journal of Adolescent Health, 53*(2), 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.008>

- Hedge, J. M., Hudson-Flege, M. D., & McDonell, J. R. (2017). Promoting informal and professional help-seeking for adolescent dating violence. *Journal of Community Psychology, 45*(4), 500-512. <https://doi.org/10.1002/jcop.21862>
- Jennings, W. G., Okeem, C., Piquero, A. R., Sellers, C. S., Theobald, D., & Farrington, D. P. (2017). Dating and intimate partner violence among young persons ages 15–30: Evidence from a systematic review. *Aggression and Violent Behavior, 33*, 107-125. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.01.007>
- Katz, J., Kuffel, S. W., & Coblentz, A. (2002). Are there gender differences in sustaining dating violence? An examination of frequency, severity, and relationship satisfaction. *Journal of Family Violence, 17*, 247-271. doi:10.1023/A:1016005312091
- Kaukinen, C. (2014). Dating Violence Among College Students. *Trauma, Violence, & Abuse, 15*(4), 283-296. <https://doi.org/10.1177/1524838014521321>
- Kaura, S. A., & Lohman, B. J. (2007). Dating Violence Victimization, Relationship Satisfaction, Mental Health Problems, and Acceptability of Violence: A Comparison of Men and Women. *Journal of Family Violence, 22*(6), 367-381. <https://doi.org/10.1007/s10896-007-9092-0>
- Leen, E., Sorbring, E., Mawer, M., Holdsworth, E., Helsing, B., & Bowen, E. (2013). Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review. *Aggression and Violent Behavior, 18*(1), 159-174. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.11.015>
- Lehrner, A., & Allen, N. E. (2018). A Qualitative Investigation of the Role of Gender in Young Women's Dating Violence in the United States. *Violence Against Women, 24*(14), 1697-1717. <https://doi.org/10.1177/1077801218754408>
- Luo, X. (2018). Gender and Dating Violence Perpetration and Victimization: A Comparison of American and Chinese College Students. *Journal of Interpersonal Violence, 36*(11-12), 5581-5607. <https://doi.org/10.1177/0886260518804168>
- Makepeace, J. M. (1981). Courtship Violence among College Students. *Family Relations, 30*(1), 97. <https://doi.org/10.2307/584242>
- Marasca, A. R., & Falcke, D. (2015). Forms of Violence in the Affective-Sexual Relationships of Adolescents. *Interpersona: An International Journal on Personal Relationships, 9*(2), 200-214. <https://doi.org/10.5964/ijpr.v9i2.176>
- Morrow, D. F. (2004). Social Work Practice with Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Adolescents. *Families in Society: The Journal of Contemporary Social Services, 85*(1), 91-99. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.246>
- McKenry, P. C., Serovich, J. M., Mason, T. L., & Mosack, K. (2006). Perpetration of Gay and Lesbian Partner Violence: A Disempowerment Perspective. *Journal of Family Violence, 21*(4), 233-243. <https://doi.org/10.1007/s10896-006-9020-8>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin, 129*(5), 674-697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Netting, N. S., & Reynolds, M. K. (2018). Thirty years of sexual behaviour at a Canadian university: Romantic relationships, hooking up, and sexual choices. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 27*(1), 55-68. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0035>
- Ngo, Q. M., Ramirez, J. I., Stein, S. F., Cunningham, R. M., Chermack, S. T., Singh, V., & Walton, M. A. (2018). Understanding the Role of Alcohol, Anxiety, and Trait Mindfulness in the Perpetration of Physical and Sexual Dating Violence in Emerging Adults. *Violence Against Women, 24*(10), 1166-1186. <https://doi.org/10.1177/1077801218781886>
- Paat, Y. F., & Markham, C. (2016). The Roles of Family Factors and Relationship Dynamics on Dating Violence Victimization and Perpetration Among College Men and Women in Emerging Adulthood. *Journal of Interpersonal Violence, 34*(1), 81-114. <https://doi.org/10.1177/0886260516640544>
- Porter, J., & Williams, L. M. (2011). Intimate Violence Among Underrepresented Groups on a College Campus. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(16), 3210-3224. <https://doi.org/10.1177/0886260510393011>

- Reling, T. T., Barton, M. S., Becker, S., & Valasik, M. A. (2017). Rape Myths and Hookup Culture: An Exploratory Study of U.S. College Students' Perceptions. *Sex Roles, 78*(7-8), 501-514. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0813-4>
- Rennison, C., & Rand, M. R. (2003). Nonlethal Intimate Partner Violence Against Women. *Violence Against Women, 9*(12), 1417-1428. <https://doi.org/10.1177/1077801203259232>
- Mayshak, R., King, R. M., Chandler, B., & Hannah, M. (2020). To swipe or not to swipe: The Dark Tetrad and risks associated with mobile dating app use. *Personality and Individual Differences, 163*, 110099. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110099>
- Rodenhizer, K. A. E., & Edwards, K. M. (2017). The Impacts of Sexual Media Exposure on Adolescent and Emerging Adults' Dating and Sexual Violence Attitudes and Behaviors: A Critical Review of the Literature. *Trauma, Violence, & Abuse, 20*(4), 439-452. <https://doi.org/10.1177/1524838017717745>
- Russell, B., & Sturgeon, J. A. D. (2018). Police Evaluations of Intimate Partner Violence in Heterosexual and Same-Sex Relationships: Do Experience and Training Play a Role? *Journal of Police and Criminal Psychology, 34*(1), 34-44. <https://doi.org/10.1007/s11896-018-9279-8>
- Shapiro, G. K., Tatar, O., Sutton, A., Fisher, W., Naz, A., Perez, S., & Rosberger, Z. (2017). Correlates of Tinder Use and Risky Sexual Behaviors in Young Adults. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 20*(12), 727-734. <https://doi.org/10.1089/cyber.2017.0279>
- Shook, N. J., Gerrity, D. A., Jurich, J., & Segrest, A. E. (2000). Courtship violence among college students: A comparison of verbally and physically abusive couples. *Journal of Family Violence, 15*, 1-22.
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The Challenge of Romantic Relationships in Emerging Adulthood. *Emerging Adulthood, 1*(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Smith, K., Cénat, J. M., Lapierre, A., Dion, J., Hébert, M., & Côté, K. (2018). Cyber dating violence : Prevalence and correlates among high school students from small urban areas in Quebec. *Journal of Affective Disorders, 234*, 220-223. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2018.02.043>
- Stader, D. L. (2011). Dating Violence. *The Clearing House: A Journal of Educational Strategies, Issues and Ideas, 84*(4), 139-143. <https://doi.org/10.1080/00098655.2011.564980>
- Stephenson, R., & Finneran, C. (2016). Minority Stress and Intimate Partner Violence Among Gay and Bisexual Men in Atlanta. *American Journal of Men's Health, 11*(4), 952-961. <https://doi.org/10.1177/1557988316677506>
- Stinson, R. D. (2010). Hooking Up in Young Adulthood: A Review of Factors Influencing the Sexual Behavior of College Students. *Journal of College Student Psychotherapy, 24*(2), 98-115. <https://doi.org/10.1080/87568220903558596>
- Straus, M. A. (2004). Prevalence of Violence Against Dating Partners by Male and Female University Students Worldwide. *Violence Against Women, 10*(7), 790-811. <https://doi.org/10.1177/1077801204265552>
- STRAUS, M. A., HAMBLY, S. L., BONEY-McCOY, S., & SUGARMAN, D. B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2). *Journal of Family Issues, 17*(3), 283-316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Sutton, T. E., & Simons, L. G. (2014). Sexual Assault Among College Students: Family of Origin Hostility, Attachment, and the Hook-Up Culture as Risk Factors. *Journal of Child and Family Studies, 24*(10), 2827-2840. <https://doi.org/10.1007/s10826-014-0087-1>
- Teten, A. L., Ball, B., Valle, L. A., Noonan, R., & Rosenbluth, B. (2009). Considerations for the Definition, Measurement, Consequences, and Prevention of Dating Violence Victimization among Adolescent Girls. *Journal of Women's Health, 18*(7), 923-927. <https://doi.org/10.1089/jwh.2009.1515>
- van Ouytsel, J., Ponnet, K., & Walrave, M. (2017). The associations of adolescents' dating violence victimization, well-being and engagement in risk behaviors. *Journal of Adolescence, 55*(1), 66-71. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.12.005>
- Walters, M. L., Chen, J., & Breiding, M. J. (2013). *The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 findings on victimization by sexual orientation*. Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. Retrieved from [http://www.cdc.gov/violence-prevention/pdf/nisvs\\_sofindings.pdf](http://www.cdc.gov/violence-prevention/pdf/nisvs_sofindings.pdf)

Whitton, S. W., Newcomb, M. E., Messinger, A. M., Byck, G., & Mustanski, B. (2019). A Longitudinal Study of IPV Victimization Among Sexual Minority Youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(5), 912-945. <https://doi.org/10.1177/0886260516646093>

Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>

Atelier sur le genre, Trans\* pour les nullEs, Octobre 2018, Bruxelles, Association Genres Pluriels.

---

## Notes

1 LGBT+: Lesbian, Gay, Bi, Trans and Others.

2 Huit personnes ont été exclues en raison de leur âge (1 de moins de 18 ans et 7 de plus de 25 ans), et 2 car elles n'étaient pas étudiantes. Nous avons donc utilisé 96,3 % des questionnaires récoltés.

3 **Trans\***: Les personnes transgenres ont une identité de genre différente du sexe qui leur a été assigné à la naissance. L'astérisque accolé au terme Trans permet d'inclure les différentes transidentités, par exemple homme trans, femme trans, trans non-binaire, etc.

**Queer**: terme fluide qui renvoie généralement au fait de ne pas adhérer aux définitions binaires des genres (hommes/ femmes) et orientations (homosexuel.le.s/ hétérosexuel.le.s).

**Inter\***: Les personnes intersexes présentent des caractéristiques anatomiques et/ ou physiologiques primaires et/ou secondaires appartenant aux deux sexes, féminin et masculin. L'utilisation de l'astérisque marque l'existence de plusieurs formes d'intersexuation, par exemple l'intersexuation féminine où la personne vivra dans un sexe majoritaire de femme, ou bien l'intersexuation masculine où la personne vivra dans un sexe majoritaire d'homme.

**Autres**: La notion « autres » reprise par le symbole « + » dans l'acronyme, représente toutes les autres identités de genres sans avoir à les nommer car elles peuvent être nombreuses, cela peut par exemple être des identités telles que agenre (personne considérant n'appartenir à aucun genre), bigenre (appartenir à deux genres), polygenre (appartenir à plusieurs genres), etc.